

Une conversion modèle (8.26–40)

David Roper

Depuis les premiers jours de mon travail de prédicateur, la conversion de l'eunuque d'Ethiopie a toujours été ma préférée. D'autres exemples de conversion sont plus détaillés (par exemple au sujet du baptême, Actes 2), mais il serait difficile de trouver une conversion plus simple, plus belle que celle racontée dans Actes 8.26–40. Le grand prédicateur Marshall Keeble l'appelait "une conversion modèle". J.W. Roberts dit qu'elle révèle, dans tous ses traits essentiels, le schéma de base de toute conversion¹. Au cours de cette étude, nous devons chacun comparer notre conversion à cette conversion modèle.

UN PREDICATEUR MODELE : PHILIPPE (8.26–27)

Notre texte dit : "Un ange du Seigneur² adressa la parole à Philippe : Lève-toi et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza³, celui qui est désert⁴. Il se leva et partit" (v. 26). Philippe, nous l'avons

noté, est un des sept hommes choisis au chapitre 6 pour servir aux tables. On l'appellera plus tard "Philippe l'évangéliste" (21.8).

Philippe est un modèle pour nous en ce qu'il prend à cœur le destin des âmes autour de lui. Nous venons de le voir dans un travail d'évangélisation en Samarie, où des centaines de personnes ont répondu à l'appel de l'Évangile. Quand Dieu lui dit de partir pour prêcher à un seul homme, il part immédiatement. La tâche n'est pas trop petite pour Philippe !

UN AUDITEUR MODELE : L'EUNUQUE (8.27–31)

Lorsque Philippe arrive à l'endroit que Dieu lui a indiqué, il se demande sans doute ce qu'il faut faire. Mais il n'est pas obligé d'attendre longtemps, car un char se pointe⁵ : "Et voici, un Ethiopien⁶, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace reine d'Ethiopie⁷, et le surintendant de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer" (v. 27).

¹J. W. Roberts, ACTS OF APOSTLES, Part 1 (Austin, Tex. : R. B. Sweet Co., 1967), 63. ²Dans le verset 26, c'est un ange de Dieu qui parle à Philippe ; dans le verset 29 c'est l'Esprit. Luc n'essaie manifestement pas de s'appuyer sur ces détails, mais de montrer plutôt que c'est Dieu qui dirige Philippe. ³Gaza était l'une des anciennes villes philistines sur la côte (voir Gn 10.19 ; 2 R 18.8 et la carte "Les voyages de Philippe et de Pierre", à la fin de l'article "Le terrible besoin de trouver de bons conducteurs (6.3-7)"). Arrivé à Gaza, le trésorier suivrait probablement la côte. ⁴Il existe plusieurs chemins partant de Jérusalem vers Gaza. Celui dont parle Luc était peu utilisé. Dans le texte original, l'expression traduit ici "celui qui est désert" (s'appliquant, selon les traducteurs, au chemin) pourrait se référer à la ville même de Gaza. ⁵Un officier de ce grade voyagerait normalement accompagné. Philippe voit probablement une caravane de chars avec celui de l'eunuque au milieu. ⁶A l'époque le pays d'Ethiopie était situé plus à l'ouest que l'Ethiopie moderne, appelée alors l'Abyssinie. L'ancienne Ethiopie, aujourd'hui, la Nubie, se situait entre Assouan et Khartoum sur le Nil dans la haute Egypte et le Soudan. ⁷"Candace" est un titre (comme "Pharaon" ou "César"). Puisque l'on considérait le roi d'Ethiopie comme sacré et trop élevé pour s'occuper des affaires d'un royaume, c'est la reine qui se chargeait de son règne.

Ce haut fonctionnaire, trésorier de toute l'Éthiopie, est un homme religieux ! Cela fait plaisir à voir ! Mais à part cela, nous ne savons pas beaucoup de lui. Est-ce un Juif à qui l'on a imposé le travail de trésorier, ou est-ce un Éthiopien devenu prosélyte⁸ ? Nous savons tout de même ceci : C'est un homme qui prend au sérieux sa religion et qui est sincère dans sa foi ! Il a fait un voyage de plusieurs centaines de kilomètres depuis son pays jusqu'à Jérusalem, afin d'adorer Dieu.

En plus, il a fait le voyage malgré le fait qu'il ne serait probablement pas admis dans l'enceinte du temple. Pourquoi ? Je me demandais autrefois pourquoi Luc nous dit que cet homme est un eunuque. Ce n'est pas exactement le genre de chose qu'un homme veut annoncer autour de lui⁹ ! J'en suis venu à la conclusion que Luc donne ce détail pour nous démontrer la force de l'engagement de cet homme envers Dieu. Selon l'Ancien Testament, un eunuque n'avait pas le droit d'entrer dans la sainte assemblée¹⁰ (Dt 23.2). Il ne pouvait aller plus loin que la Cour des païens¹¹. Ce serait l'équivalent d'avoir voyagé sur une distance de plusieurs milliers de kilomètres sachant que nous ne pourrions que nous tenir à la porte de l'Église. Mais pour l'eunuque le déplacement vaut toujours la peine, il estime que participer un peu à la fête est mieux que de ne pas y participer du tout. Quel contraste entre lui et ces chrétiens immatures de nos jours qui ne vont pas à l'Église parce que, disent-ils, "Je n'en reçois rien".

L'eunuque est sans doute allé à Jérusalem pour célébrer une fête spécifique. Il se retrouve à présent sur le chemin du retour, "assis sur son char¹², en lisant le prophète Esaïe¹³" (v. 28). Voici encore un tableau saisissant : un haut fonctionnaire d'un gouvernement important, en train de

lire sa Bible ! Si d'autres hommes haut placés faisaient pareillement, le monde serait amélioré !

Il faut maintenant faire rencontrer le prédicateur et son auditoire : "L'Esprit dit à Philippe : Avance, et rejoins ce char" (v. 29). Philippe obéit sans hésiter et court à la rencontre du char. "Philippe accourut et entendit l'Éthiopien qui lisait le prophète Esaïe¹⁴" (v. 30a). L'eunuque lit en fait du 53e chapitre de la prophétie d'Esaïe. Philippe s'adresse à l'eunuque : "Comprends-tu ce que tu lis ?" (v. 30b). Bien que Philippe ne cherche par là qu'à savoir où commencer avec cet homme, la question peut choquer la sensibilité d'un homme fier. Mais la réponse de l'eunuque montre pourquoi Dieu l'a choisi pour recevoir de l'instruction : "Il répondit : Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me guide ?" (v. 31a). Cet homme est un auditeur modèle, car son cœur est ouvert et prêt à recevoir de l'instruction. Combien il est merveilleux de trouver des personnes comme cela !

Ces paroles de l'eunuque n'indiquent pas qu'il est impossible pour la personne "ordinaire" de comprendre la volonté de Dieu. J'ai connu plusieurs personnes qui ont découvert toutes seules ce que la Bible dit au sujet du salut, de l'Église, de la vie chrétienne. Il n'empêche que certains, comme cet eunuque, ont besoin d'un peu d'aide pour comprendre. La question que Paul pose dans Romains 10 est aussi pertinente aujourd'hui qu'à son époque : "Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs ?" (Rm 10.14). Celui qui annonce la Parole de Dieu est un élément primordial dans le dessein de Dieu.

L'histoire de ce haut fonctionnaire à l'esprit ouvert nous dit que les gens de bonne volonté —

⁸Certains pensent qu'il pouvait être un "craignant-Dieu" (voir "Craignant-Dieu" dans le Glossaire "Troisième Partie"), mais Luc dira plus tard que Corneille, un craignant-Dieu, était le premier converti parmi les païens (Ac 10 ; 11 ; 15.7, 14). D'autres disent que l'eunuque ne peut pas être un prosélyte en raison de son infirmité, mais nous ne pouvons en être sûrs car nous ne savons pas si Deutéronome 23.2 interdisait aux eunuques de devenir prosélytes, ou simplement d'entrer dans le sanctuaire. Nous ne savons même pas si les Juifs de cette époque observaient la restriction de Deutéronome 23.2. Ce trésorier est sans doute un Juif ou un prosélyte. ⁹Un eunuque est un homme dont les testicules ont été coupées. Dans l'antiquité il était courant de castrer des hommes occupant des positions sensibles (responsable d'un harem, trésorier d'un grand pays), ce qui faisait correspondre au mot "eunuque" le mot "haut fonctionnaire", que l'homme en question soit ou non castré. ¹⁰Voir également Lévitique 21.20, qui précise qu'un eunuque ne peut être prêtre. Ces restrictions visent, non à établir une discrimination quelconque, mais à empêcher à Israël d'imiter les païens autour d'eux. ¹¹En d'autres termes, il ne pouvait pas plus s'approcher de la fête sacrée que ne le pouvait un incirconcis. ¹²Certains chars avaient quatre roues, la plupart n'en avaient que deux. ¹³Il était rare de posséder une copie personnelle de ces textes, qui étaient copiés à la main et qui se vendaient donc très cher. L'eunuque s'était sans doute procuré une copie pendant son séjour à Jérusalem. ¹⁴Lire à haute voix était plutôt la règle que l'exception dans l'antiquité.

qui reconnaissent leur besoin de Dieu — se trouvent effectivement dans le monde, si nous prendrons le temps de bien les chercher. Souvent, nous ne les voyons pas du fait que, comme cet eunuque, ils occupent des positions de responsabilité haut placées, et nous considérons qu'ils ne verrons pas leur besoin de Christ. Ou nous ne les voyons pas en raison de leurs fortes opinions religieuses, qui les empêcheront, pensons-nous, de nous écouter. Soyons sûrs de ne pas préjuger quiconque ; cherchons partout les cœurs bons et honnêtes. Et lorsque nous les trouvons, conduisons-les vers le Seigneur !

L'INSTRUMENT MODELE DE CONVERSION : L'EVANGILE (8.30-31, 35)

Prenons maintenant le temps de noter le moyen utilisé par Dieu pour convertir ce grand homme. Aujourd'hui, certains pensent que pour être converti, il faut avoir eu une expérience surnaturelle. D'autres enseignent la doctrine calviniste de la nécessité d'une "opération directe de l'Esprit Saint sur le cœur". Cependant, la Bible enseigne que la puissance que Dieu utilise pour convertir le pécheur au lieu d'être quelque chose de surnaturel, est tout simplement sa *Parole*. Ecoutez Paul : "Car je n'ai pas honte de l'Evangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Rm 1.16) ; "ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ" (Rm 10.17).

L'histoire que nous sommes en train d'étudier illustre bien cette vérité : Dieu emploie sa parole pour convertir les gens. Il est vrai que l'histoire contient un élément surnaturel, car à deux reprises Dieu parle à Philippe (d'abord par un ange, puis par l'Esprit). N'oublions pas que c'était toujours "l'âge des miracles" et que Dieu a directement pris en charge la disposition des événements pour que l'eunuque puisse entendre l'Evangile. Notons pourtant que Dieu ne parle pas directement à l'eunuque, comme il l'aurait fait si une "expérience" ou "opération directe de l'Esprit" était nécessaires pour sa conversion. Dans ce cas, Dieu aurait évité à Philippe un long et difficile voyage !

Regardez cette conversion du point de vue

de l'eunuque lui-même. Lui n'a pas conscience des messages divins reçus par Philippe. Pour lui, tout commence par la lecture d'un passage obscure du prophète Esaïe, et par Philippe qui lui demande s'il comprend ce qu'il lit (8.30). Il invite Philippe à monter avec lui sur son char, et au cours du voyage, Philippe lui annonce "la bonne nouvelle de Jésus" (v. 35). Philippe prêche tout simplement l'Evangile, la puissance de Dieu pour le salut (Rm 1.16) ! Quand le trésorier entend ce message, il croit, il y obéit (8.36-39). Il n'est pas sauvé par une sensation "mieux ressentie que décrite", mais par la prédication d'un message qui a produit de la foi dans son cœur (Rm 10.17) ! Le dessein de Dieu est de réunir le pécheur et le héraut — et la Parole fait le reste ! Celui qui désire être sauvé ne doit pas attendre une "expérience" mystérieuse ou mystique ; il doit plutôt entendre l'Evangile, y croire et y obéir !

Le passage illustre bien tout de même le souci de Dieu pour les perdus, surtout ceux qui ont "un cœur bon et honnête" (Lc 8.15). Le passage suggère même que Dieu aidera ces personnes à trouver la vérité (voir Mt 7.7-8). On pourrait citer beaucoup d'exemples de personnes honnêtes qui, en cherchant sincèrement à connaître la volonté de Dieu, ont rencontré la personne qu'il leur fallait pour les enseigner, sans que cela puisse s'expliquer par la simple coïncidence¹⁵.

On raconte l'histoire (vraie) d'un jeune homme qui s'appelait Ward et qui avait grandi dans les rues de Brooklyn. Plus tard, il déménagea à Dallas, où un jour dans un bus, une dame l'invita à venir à l'Eglise. Ward n'était pas une personne religieuse, mais il ne connaissait personne à Dallas. Il est allé à l'Eglise et trouva les gens si amicaux qu'il croyait à une plaisanterie. Après être retourné plusieurs fois à l'Eglise, Ward est devenu chrétien et une de ses activités préférées était de dire aux gens : "Etes-vous chrétien ? Laissez-moi vous dire comment je suis devenu chrétien !" Réfléchissez un moment à cette histoire. Quelles sont les chances que Ward se trouve dans un bus à côté de cette dame et qu'elle l'invite à venir à son Eglise ! Les Ecritures et mon expérience personnelle m'ont convaincu qu'à celui qui cherche vraiment, Dieu dans sa provi-

¹⁵ Je pense à beaucoup d'exemples dans ma propre expérience. Vous en avez sûrement d'autres que vous pouvez raconter.

dence fournira le moyen d'apprendre la vérité !

Combien c'est important d'*avoir un cœur honnête* (Lc 8.15), de *chercher avec sérieux la voie de Dieu* (Jn 5.39 ; Ac 17.11), et d'*aimer la vérité* (2 Th 2.10) !

LE MESSAGE MODELE : JESUS (8.31–35)

Revenons à présent à notre histoire, pour examiner le message qui change la vie de l'eunuque :

Et il invita Philippe à monter s'asseoir avec lui.
Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci :
*Il a été mené comme une brebis à l'abattoir ;
Et, comme un agneau muet devant celui qui le tond,
Il n'ouvre pas la bouche.
Dans son humiliation, son droit a été supprimé,
Et sa génération, qui la racontera ? Car sa vie est supprimée de la terre* (8.31b–33).

Il s'agit d'Ésaïe 53.7–8¹⁶, le cœur d'une section dans la prophétie d'Ésaïe sur le serviteur souffrant. "L'eunuque prit la parole et dit à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même, ou de quelqu'un autre ?" (v. 34). Les rabbins débattaient au sujet de ce chapitre 53 d'Ésaïe, car ils savaient que le Messie serait un roi, mais ils ne pouvaient réconcilier sa *royauté* avec l'idée d'une quelconque *souffrance*. Ils n'appliquaient donc pas ce passage au Messie, mais à un serviteur inconnu (Ésaïe lui-même, ou un autre prophète), ou même la nation d'Israël, qui avait souffert pour sa foi.

La question du trésorier fournit à Philippe la parfaite occasion : "Alors Philippe ouvrit la bouche et, commençant par ce texte, lui annonça la bonne nouvelle de Jésus" (v. 35). Quel message ce doit être !

Philippe doit commencer par le passage en question, pour démontrer que ces versets s'appliquent bien au Messie, qu'Ésaïe prophétisait bien les souffrances du Messie¹⁷. Ensuite, Philippe doit montrer que Jésus de Nazareth, et lui seul, a accompli chaque détail de cette prophétie : Comme l'agneau "a été mené comme une brebis à l'abattoir", Jésus aussi a été conduit par les

autorités juives du jardin au sanhédrin, et de là aux autorités romaines. Comme "un agneau muet devant celui qui le tond", Jésus, dans toutes ses épreuves, ne s'est pas défendu¹⁸. Il a souffert "dans son humiliation" par la moquerie, les crachats, les gifles. Son "droit" a été "supprimé" par des procès d'une illégalité criante. Les mots d'Ésaïe : "Sa génération, qui la racontera ? Car sa vie est supprimée de la terre¹⁹" semblent décrire la manière rapide et violente dont Jésus est mort.

Philippe cite sans doute d'autres prophéties d'Ésaïe 53 que Jésus a accomplies : Il a été rejeté par son peuple (vs. 1–3) ; il a été battu (v. 5) ; il a été crucifié avec des criminels (vs. 9, 12) ; il a été enterré dans la tombe d'un homme riche (v. 9). Mais avant tout, Philippe a sûrement expliqué pourquoi le Messie devait mourir : pour nous sauver de nos péchés !

Mais il était transpercé à cause de nos crimes,
Ecrasé à cause de nos fautes ;
Le châtiment qui nous donne la paix est (tombé)
sur lui,
Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes
guéris.
Nous étions tous errants comme des brebis,
Chacun suivait sa propre voie ;
Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de
nous tous.
(...)
Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance ;
Après s'être livré en sacrifice de culpabilité,
Il verra une descendance....
(...)
Après les tourments de son âme,
Il rassasiera ses regards ;
(...)
Parce qu' il s'est livré lui-même à la mort
(Es 53.5–6, 10–12).

Luc nous dit pourtant que ce passage d'Ésaïe 53 n'est que le *point de départ* pour Philippe : "Commençant par ce texte, [Philippe] lui annonça la bonne nouvelle de Jésus" (Ac 8.35). Comme tous les enseignants inspirés, Philippe doit passer en revue les faits concernant la naissance de Jésus, sa vie, ses miracles : "[Il] allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable ; car Dieu était avec lui²⁰" (10.38).

¹⁶ Cité dans la Septante (LXX). ¹⁷ Ce détail était une pierre d'achoppement pour les Juifs. Voir les notes sur ce point dans les leçons sur Actes 2 et 3. ¹⁸ J'ai observé la tonte des brebis et remarqué leur étrange silence. On me dit que si la brebis donne de la voix pendant la tonte, c'est que celui qui tond n'est pas assez expert. ¹⁹ Une autre traduction possible : "Bien que sa vie soit supprimée, il a beaucoup de descendants spirituels (c.-à-d. des chrétiens), mais on ne peut les compter." ²⁰ Voir la leçon "Ce que veut dire 'annoncer le Christ'" pour voir différents sujets couverts par les évangélistes du Nouveau Testament lorsqu'ils prêchaient Jésus.

L'eunuque, qui vient de faire un séjour à Jérusalem, doit avoir entendu ce nom de Jésus de Nazareth. La croissance sans précédent de l'Eglise, la persécution menée par Saul, tout cela fai-sait connaître à tous le nom du Christ. Certains le maudissaient peut-être, d'autres le louaient pour ce qu'il avait fait ; mais tous parlaient de lui : Ce trésorier sait que ce que Philippe dit au sujet de ce Jésus est rigoureusement vrai. Pendant que Philippe en parle, une compréhension, une connaissance se développent dans l'esprit de l'eunuque — et la foi dans son cœur.

LA REPONSE MODELE : OBEISSANCE IMMEDIATE (8.36–39)

Lorsque Philippe prêche Jésus, il ne parle pas seulement au sujet de Jésus, mais aussi de la manière dont une personne peut bénéficier de ce que Jésus a fait pour l'humanité ; il parle de l'Eglise (le royaume), du nom de Jésus, du baptême (8.5, 12). Il est évident que Philippe a parlé de ces choses à l'eunuque, car voici sa réaction : “Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d'eau²¹. Et l'eunuque dit : Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ?” (v. 36).

Prêcher Jésus sans prêcher sur le baptême, est impossible²². Jean-Baptiste, qui préparait le chemin du Messie, est venu en baptisant (Jn 1.30,31) ; Jésus lui-même a parcouru une distance de 100 kilomètres pour être baptisé (Mt 3.13) ; les disciples de Jésus ont baptisé encore plus de monde que ceux de Jean (Jn 4.1–2) ; Jésus a dit que nous devons naître “d'eau et d'Esprit” (Jn 3.3, 5), il a commandé le baptême (Mc 16.16) ; les disciples de Jésus ont baptisé en son nom (Ac 2.38) ; c'est par le baptême que nous entrons *en Christ* (Ga 3.26–27) et en son corps (1 Co 12.13).

Ayant appris que Jésus veut qu'il soit baptisé, l'eunuque n'attend pas. Nous entendons l'excitation dans sa voix lorsqu'il s'exclame : “Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé ?” (v. 36). “Regardez, dit-il, il y a là assez d'eau pour m'immerger ! Si on le faisait tout de suite !” Certains, quand ils apprennent la néces-

sité du baptême, cherche la porte de sortie ; l'eunuque a cherché la porte d'entrée.

Jésus avait souligné que ceux qui *croiraient* et qui seraient baptisés seraient sauvés (Mc 16.16). La foi doit précéder le baptême²³ ; donc avant de pouvoir baptiser cet homme, Philippe doit s'assurer de sa foi en Jésus. Le verset 37 nous montre comment il le fait : “[Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.]” Comme vous le voyez, ces versets sont placés entre crochets dans la version Colombe. La raison en est que les anciens textes dont nous disposons ne contiennent pas ce verset, qui ne fait donc peut-être pas parti du texte original. On considère pourtant qu'il reflète la pratique de l'Eglise primitive²⁴. Puisque les chrétiens ne baptisaient personne n'ayant pas la foi en Christ, comment pouvaient-ils s'assurer de la foi de la personne, sinon par ce moyen ? Quoi de plus normal que de *demande* ? Quoi de plus normal que de *répondre* ?

Cette réponse verbale, la Bible l'appelle “confession²⁵” ; c'est une doctrine biblique très développée (Mt 10.32–33 ; 16.16 ; Jn 9.22 ; 12.42 ; 1 Tm 6.12–13 ; Hé 3.1 ; 10.23 ; 1 Jn 4.2, 15). Bien que la confession comprenne bien plus qu'une simple déclaration avant le baptême²⁶, les Ecritures ainsi que l'histoire de l'Eglise confirment qu'une confession de foi précédait bien le baptême. Nous avons noté dans notre étude de 2.38 que le texte, traduit littéralement, montre des gens qui se faisaient baptiser “sur le nom de Jésus”, ce qui, selon les spécialistes, indique que ces personnes professèrent leur foi en Jésus avant de descendre dans l'eau. Le texte de Romains 10.9–10 lie la foi au cœur à la foi exprimée par la bouche :

Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé. Car en croyant du cœur on parvient à la justice, et en confessant de la bouche on parvient au salut (Rm 10.9–10).

Notez que la foi et la confession sont liées, qu'elles sont toutes deux nécessaires pour le salut, et

²¹ Ne connaissant pas le chemin exact emprunté par l'eunuque, nous ne pouvons être sûrs de l'emplacement de cette eau. Nous savons pourtant qu'il existait plusieurs points d'eau dans la région suffisants pour immerger une personne.

²² L'illustration du garçon que l'on envoie chercher un caillou s'utiliserait bien ici. ²³ Selon ce que la Bible dit, un enfant ne peut pas être un candidat au baptême, car il ne peut pas croire. ²⁴ Bien que les anciens manuscrits ne portent pas ce verset, Irénée le cite au 2e siècle, prouvant que le texte avait une origine très ancienne. Il a pu être ajouté dans la marge par un scribe.

²⁵ On peut dire “confession” ou “profession”. ²⁶ Nous devrions confesser Jésus de nos lèvres et de nos vies, jusqu'à notre mort.

qu'elles précèdent toutes deux le salut. Comme elles précèdent le salut, et que nous sommes sauvés par le sang du Christ au moment du baptême²⁷, les deux doivent précéder le baptême²⁸.

Il n'existe pas de formule précise réglant ce que les gens doivent dire pour confesser Jésus avant le baptême. Le texte de Matthieu 10.32 parle simplement de confesser Jésus. Pierre a confessé Jésus dans Matthieu 16.16 quand il a dit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant." Notre texte d'Actes 8.37 suggère qu'une confession "typique" pourrait être : "Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu." On voit donc la nécessité de confesser notre foi en Jésus comme en celui qui nous sauve²⁹, comme en l'oint de Dieu et notre roi, comme en Dieu ! Une telle confession n'est pas une simple déclaration parlée, elle nous *engage* devant le Seigneur ! Elle nous place entre ses mains et dans sa volonté !

Il est à noter que Philippe n'interroge pas l'eunuque concernant sa vie passée, pas plus que sa compréhension des grandes doctrines des Écritures. En fait, la seule question que nous avons le droit de poser à un candidat au baptême est celle de savoir s'il croit que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu³⁰. Chaque baptisé vient à sa nouvelle naissance avec quelques mauvaises compréhensions et avec beaucoup de choses qui restent à changer dans sa vie. Mais il consacrer sa vie, justement — avec l'aide de Dieu et celle de ses frères et sœurs en Christ — à corriger et à développer sa compréhension de Dieu et son comportement devant lui.

Il est également à noter que Philippe n'exige pas que l'eunuque attende pour se faire baptiser³¹. A l'époque du Nouveau Testament, dès que la personne apprenait ce qu'il fallait faire, elle le faisait, immédiatement. Dès que l'eunuque a convaincu Philippe qu'il est prêt à être baptisé, il ordonne d'arrêter le char³² : "tous deux

descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa" (8.38).

Dans notre étude de 2.38, nous avons noté que le mot "baptême" est la transposition d'un mot grec voulant dire littéralement "immersion". Mais il n'est pas nécessaire de connaître le grec pour comprendre que le baptême est une immersion. On n'a qu'à voir de quelle façon les gens furent baptisés à l'époque du Nouveau Testament³³. Philippe et le trésorier *arrivent à l'eau* (8.36) ; ils *descendent dans l'eau*, où le prédicateur baptise le haut fonctionnaire (v. 38) ; ils *remontent hors de l'eau*³⁴ (v. 39). Ces termes sont tout à fait compatibles avec la pratique du baptême par immersion, et tout à fait incompatibles avec la pratique du baptême par aspersion. Considérez ces paroles de J. W. McGarvey :

Les mêmes raisons qui, aujourd'hui, empêchent les gens qui pratiquent l'aspersion de descendre dans l'eau, auraient empêché Philippe et l'eunuque d'y descendre ; en revanche, les mêmes impératifs qui, aujourd'hui, obligent les gens à pratiquer l'immersion obligeaient Philippe et l'eunuque à le faire. Cette conclusion est inévitable pour l'esprit logique³⁵.

Comme quelqu'un a dit, il n'est pas très logique d'immerger les jambes et d'asperger la tête !

L'histoire affirme sans équivoque que pendant des centaines d'années après l'établissement de l'Eglise, elle pratiquait le baptême seulement par immersion, jusqu'à ce que cette pratique soit modifiée par l'apostasie. Dans bien des endroits en Europe, on peut voir les vestiges d'anciens baptistères destinés aux baptêmes multiples, et qui datent des premiers temps de l'Eglise. Le baptême de l'eunuque par immersion était la règle plutôt que l'exception.

"Quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus" (v. 39a). Quoique cette expression

²⁷ Voir les notes sur Actes 2.38 dans l'article "Comment trois milles personnes furent sauvées!". ²⁸ On utilise parfois Romains 10.9–10 pour dire que le baptême n'est pas essentiel au salut. Mais, ce chapitre souligne également que l'*obéissance* est essentielle au salut (vs. 16, 21). Si Romains 10.9–10 enseigne que le baptême n'est pas essentiel au salut du fait qu'il n'est pas nommément mentionné, alors 1 Pierre 3.21 enseigne que la foi et la repentance ne sont pas essentielles au salut, car le passage ne mentionne pas ces deux exigences. ²⁹ Le nom "Jésus" signifie : "Dieu sauve", une référence à sa divinité et à sa puissance de salut. ³⁰ On peut faire "la bonne confession" par une déclaration de sa foi en Jésus, ou bien par une réponse positive à la question : "Crois-tu que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ?" Voir Jn 18.37 ; 1 Tm 6.13. ³¹ Il ne s'agit pas d'attendre un vote, ou un quelconque examen du candidat. ³² Cette expression semble confirmer l'idée que l'eunuque voyageait en délégation. ³³ Vous voudrez aussi souligner que le baptême est un *ensevelissement* (Rm 6.3–4 ; Col 2.12). ³⁴ Jean note qu'après le baptême de Jésus, il "sortit de l'eau". Jean 3.23 dit que Jean-Baptiste baptisait à Enon "parce qu'il y avait beaucoup de points d'eau". L'aspersion n'exige pas des "points d'eau". ³⁵ J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF THE APOSTLES, vol. 1 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 160.

puisse vouloir dire que l'Esprit transporte carrément Philippe à un autre endroit, elle veut probablement dire tout simplement que ce dernier reçoit des instructions et va prêcher ailleurs (vs. 26, 29, 40). Il quitte la vie de l'eunuque aussi rapidement qu'il y est arrivé³⁶ !

Le verset 39 nous donne notre dernière image du trésorier, qui "joyeux (...), poursuivait son chemin". Il a bien des sujets de réjouissances : il a appris le message de Jésus, sa vie a été changée, ses péchés passés sont pardonnés, Dieu est entré dans sa vie (2.38). Dieu l'a ajouté à son Eglise (2.41, 47), son nom a été inscrit dans le livre de vie de l'Agneau (Ap 20.15), il a l'espérance de la vie éternelle (Tt 1.2). Cet eunuque n'est plus un citoyen de deuxième catégorie dans le royaume juif ; désormais, il est citoyen de premier rang dans le royaume de Jésus³⁷.

Selon Irénée (fin 2ème siècle ap. J.-C.), l'eunuque est rentré en Ethiopie pour répandre le message du Christ dans tout le pays. Nous ne pouvons pas en être certains. Cependant, il n'y a pas de raison de croire que ce qui était vrai pour d'autres convertis ne l'était pas pour celui-ci. Lui aussi allait sûrement "de lieu en lieu, en annonçant la bonne nouvelle de la parole" (8.4).

CONCLUSION (8.40)

Le chapitre se termine par une brève description de l'activité de Philippe : "Il se trouva dans Azot, puis il évangélisa toutes les villes par lesquelles il passait jusqu'à son arrivée à Césarée" (v. 40). Azot était une ville Philistine³⁸, à quelques kilomètres au nord de Gaza. Philippe se dirige ensuite vers la côte. Les villes où il doit avoir prêché sont nommées dans Actes 9 : Lydda et Jaffa (9.32, 36). Il arrive finalement à Césarée, où nous retournerons dans le chapitre 10. Nous reverrons Philippe brièvement au 21.8.

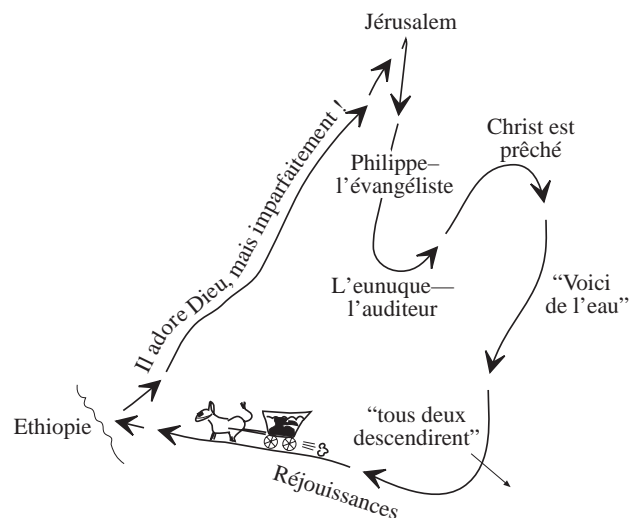
Regardons encore la conversion modèle que nous avons vue : Elle consiste en un prédicateur modèle (Philippe), un auditeur modèle (l'eunuque), l'instrument modèle de conversion (l'Évangile), le message modèle (celui de Jésus), et la réponse modèle (obéissance immédiate). Au regard de l'ensemble, on constate que c'est un modèle de *simplicité* dans lequel les raisons de

ce qui est fait — ou pas fait — sont très claires.

Chaque converti devrait comparer sa conversion à celle de ce trésorier. Voici quelques questions à se poser³⁹ : Etais-je capable de prendre une telle décision, de prendre un tel engagement, ou n'étais-je qu'un bébé ? Avant mon baptême, ai-je confessé ma foi en Jésus-Christ — ou en quelqu'un (ou quelque chose) d'autre ? Ai-je compris l'engagement que je prenais, ou est-ce que je ne faisais qu'observer un rituel ? Ai-je été immergé dans l'eau, ou seulement aspergé ? Si l'on trouve que sa conversion n'était pas comme celle de l'eunuque, il ne faut surtout pas jouer avec sa vie, il faut corriger la situation tout de suite ! ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Quand j'étais jeune prédicateur, j'ai découvert un sermon par le grand Marshall Keeble sur la conversion de l'eunuque. Quand j'utilisais cette leçon, je dessinais au tableau l'illustration suivante :



En suivant l'eunuque dans ses déplacements et en parlant de chaque étape de son voyage, on peut développer une étude simple mais efficace. On peut adapter ce schéma aux principaux points de notre étude : "Une conversion modèle".

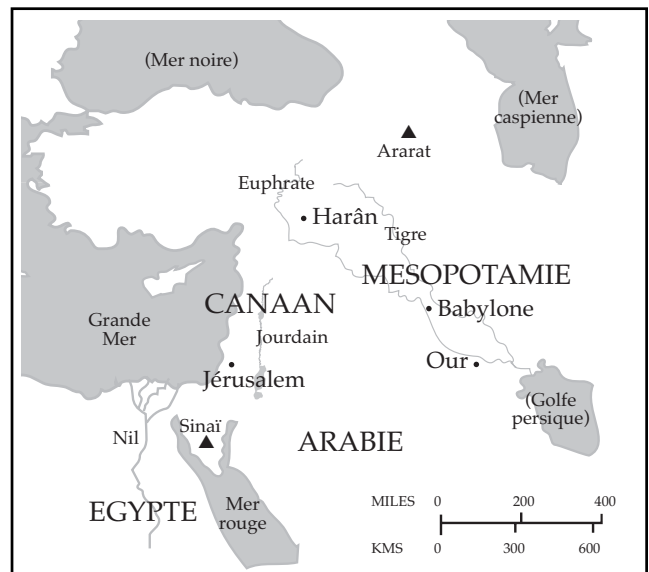
³⁶ Cette rapidité a peut-être pour objet de ne pas permettre à l'eunuque de suivre Philippe. Dieu veut que l'eunuque retourne à son pays et qu'il y répande le message de l'Évangile. ³⁷ Ceci est un accomplissement d'une prophétie d'Ésaïe (56.3-5). ³⁸ C'est l'ancienne ville d'Asdod. ³⁹ Ces questions sont à adapter à votre situation religieuse locale.

NOTES POUR SERMONS

On pourrait examiner cet événement du point de vue de l'eunuque, qui n'est pas conscient du rôle de la providence de Dieu dans sa conversion.

On pourrait préparer un sermon intitulé "Le Chemin vers le Salut", qui commencerait par la question : "N'avez-vous jamais effectué un voyage qui ait changé votre vie ?" Les quatre points à développer seraient : 1) Prêcher, 2) Chercher, 3) Lire les Ecritures, 4) Reconnaître le Sauveur.

Vous voudrez peut-être préparer une étude sur l'importance de la confession dans la conversion, ou bien sur l'importance de prêcher le Christ, là où les gens cherchent à mettre en avant toutes sortes d'autres priorités.



QUEL EST LE MESSAGE D'ACTES 2.38 ?

En Actes, chapitre 2, l'apôtre Pierre a prêché l'Évangile pour la toute première fois. Ceux qui entendaient parler de Christ "eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ?" (v. 37).

"Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (v. 38).

Quel est le sens de l'expression : "pour le pardon de vos péchés" ? Pierre veut-il dire que la repentance et le baptême sont tous deux nécessaires pour qu'une personne soit sauvée ?

Le mot grec traduit "pour" est le mot *eis*. Cette préposition est utilisée plus de 1700 fois dans le Nouveau Testament. Les exégètes et les spécialistes de toute tendance religieuse traduisent ce mot "pour, vers, pour avoir", "pour que", "pour obtenir".

Voici ce même verset tel qu'il est traduit dans dix versions différentes de la Bible en français :

1. COLOMBE (VERSION SECONDE REVISEE) : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé (...) pour le pardon de vos péchés..."

2. DARBY : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé (...) en rémission des péchés..."

3. TRADUCTION OECUMENIQUE DE LA BIBLE (TOB) : "Convertissez-vous ; que chacun de vous reçoive le baptême (...) pour le pardon de ses péchés..."

4. FRANCAIS COURANT (FC) : "Changer de comportement et que chacun de vous se fasse baptiser (...) pour que vos péchés vous soient pardonnés..."

5. CHOURAQUI : "Faites retour ! Que chacun d'entre vous se fasse immerger (...) pour la remise de ses fautes..."

6. BIBLE DU SEMEUR : "Changez de vie, et que chacun de vous se fasse baptiser (...) pour que vos péchés vous soient pardonnés..."

7. MAREDSOUS : "Repentez-vous ; que chacun de vous se fasse baptiser (...) pour la rémission de ses péchés..."

8. OSTERVALD : "Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé (...) pour obtenir la rémission des péchés..."

9. CRAMPON : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé (...) pour la rémission de vos péchés..."

10. BIBLE DE JERUSALEM : "Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser (...) pour la rémission de ses péchés..."

AVEZ-VOUS ETE BAPTISE POUR RECEVOIR LE PARDON DE VOS PECHES ?